

Le Bonnet Rouge

Quotidien Republicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 90-85

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

Considérations Philosophiques sur la Guerre

par M. Alexandre BERARD

Au début, les nations n'ont pas vu très nettement quelle guerre gigantesque s'engageait.
Jouant avec un rare égoïsme la fable du *Loup et de l'Agnneau*, l'Autriche-Hongrie s'efforçait de dévorer la pauvre Serbie; l'Allemagne, sans droit, sans raison, déclarait la guerre à la France et à la Russie; à moins d'avoir un bandeau sur les yeux — et quelques-uns l'avaient cependant, aveuglés par les effrontés mensonges lancés de Vienne et de Berlin, — dès le début d'août, toutes les nations pouvaient constater que le bon droit était du côté de la République et de son alliée la Russie; mais, après tout, avec cette conscience élastique que, hélas! se sont constitués tant de nations dominées par les appétits économiques, on jouait cela comme de simples batailles politiques localisées entre quatre grands pays. La pensée supérieure de la guerre n'apparaissait guère au monde; sans doute, on constatait que l'Allemagne avait voulu la guerre à tout prix, que sa soif de conquêtes était incommensurable, mais, avec égoïsme, on se disait sous trop de latitudes que c'était la bataille d'ont il ne fallait pas se mêler.
Tout a changé: tous les brouillards se sont dissipés; la lumière s'est faite; on est en pleine clarté; ce n'est pas une guerre faite pour des conflits politiques et économiques; c'est une guerre mondiale, dans laquelle les intérêts de l'humanité tout entière sont en jeu; il s'agit pour tous les hommes de sauver la civilisation contre la barbarie menaçante — de sauver la liberté de tous.

Les atrocités commises par les trois empereurs, soit sur la terre belge et française, soit sur le sol polonais, soit dans l'Isrie, soit en Thrace, soit en Asie-Mineure suffissent chaque jour pour en faire la démonstration, pour illuminer l'esprit des plus obtus et pour empêcher les plus insouciantes d'oublier.
La violation de la neutralité belge a été le premier acte qui a éclairé la conscience universelle et a prouvé au monde qu'il ne se trouvait pas en face d'un peuple civilisé faisant une guerre loyale, mais bien d'une horde barbare, n'ayant ni foi, ni loi, surgissant subitement en plein xx^e siècle des fonds obscurs des antres séculièrement barbares de la vieille Germanie.
Depuis, la horde a marché à la lueur des incendies qui ont projeté de sinistres rougeurs sur tout l'univers! L'univers entier s'est senti menacé.
L'Europe d'abord — et la lointaine Amérique suit — a songé à se défendre. Des certainties royales peuvent comprimer certaines nations; mais, on n'en saurait douter, de la mer du Nord à la mer Noire, ce sont tous les peuples qui, en leur instinct de conservation et en leur amour de la liberté, frémissent de se soulever pour joindre leurs haionnettes à celles des Alliés — cela pour le salut commun.
On a dit que la situation actuelle est identique à celle qu'avait créée en Europe, vers 1812, l'ambition de Napoléon, tous les peuples se soulevant et s'unissant pour briser le joug que leur imposait le conquérant. C'est à la fois vrai et faux. C'est vrai en ce sens que, comme en 1812, toute l'Europe se trouve en face d'un conquérant qui veut élever son trône au-dessus d'elle en l'écrasant tout entière, et il paraît plus qu'évident que Guillaume II veut copier Napoléon I^{er} en espérant réussir là où le Grand Corse a échoué. C'est faux en ce sens que, bien que Napoléon ait fait dévier la Révolution libératrice de sa voie, les vieux soldats de l'Empire, selon le mot prononcé sur le rocher de Sainte-Hélène en la philosophie débusquée de l'ambition déçue, continuaient à semer à travers l'Europe les idées démocratiques et libérales qu'ils avaient soulevées au bout des haionnettes des gigantesques légions de la République; c'est faux en ce sens que si, contre Napoléon, chaque nation se battait pour son indépendance propre, chacune se battait contre sa liberté propre et contre la liberté universelle, chaque nation — sauf l'Angleterre — se battait pour forger à elle-même de lourdes chaînes entre les mains des rois — pour consolider ces chaînes, qu'avait tenté de briser le génie effrayant révolutionnaire — c'est faux

LA GUERRE

Violents combats en Artois

Sur le front anglo-belgo-français
Ainsi que nous le faisons prévoir, la lutte atteint son maximum d'intensité en Artois. Les combats se poursuivent sans interruption sur le front qui se développe entre Notre-Dame de Lorette à Ecurie (région nord d'Artois).
Il est peu probable que la lutte puisse dépasser, en violence, les combats qui se déroulent actuellement. La bataille d'Artois comptera, avec celle de l'Yser, parmi les épisodes les plus sanglants de la guerre, sur le théâtre occidental.
Nous assistons à l'effort décisif duquel dépendra la libération de nos départements du nord et de la Belgique. Coute que coûte, les lignes ennemies doivent être rompues et les forces allemandes battues, pourchassées, acculées à la retraite désordonnée, mises dans l'impossibilité de s'accrocher aux lignes de résistance de l'arrière.
Il semble bien que notre état-major ait jugé le moment opportun et déjà le but fut bien près d'être atteint.
Un incident empêcha nos troupes de rentrer dans la victoire d'un effort passant déployé par nos troupes de première ligne. Mais cet incident ne se renouvellera pas et nous sommes très près, sans doute, d'une action décisive.
En tout cas, notre avance se poursuit, et les communiqués allemands ne cherchent plus à nier d'une manière systématique. Leur effort tend surtout à maquiller la vérité pour transformer un désastre en retraite.

Sur le front russe
Nous reproduisons ci-dessous, et sans commentaire le long communiqué russe :
Pétrograd, 1^{er} juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :
Dans la région de Chavli, aucun changement essentiel.
A l'ouest du village de Kurtovlany, des combats continuent sur le front Trachany-Callyshi.
Le 31 mai, après une lutte à la batonnelle, nous nous sommes emparés du dernier village fortement organisé que les Allemands défendaient avec opiniâtreté.
Sur la rive gauche de la Vistula, l'ennemi dans la nuit du 30 au 31, a développé un feu d'artillerie très actif sur tout le front nord de la Piltza.
Vers quatre heures du matin, l'ennemi déployant des rideaux de fumée et faisant un usage abondant de gaz délétères, a attaqué avec des forces considérables nos positions de la Bzourra, près de Vilkovick, Brokono, Sochazewo et Kozlow, montrant une détermination particulière sur la haute infanterie, dans le secteur déterminé par les villages de Minerka et Vola-Sidlowiska.
Bien qu'il ait dépensé une énorme quantité de gaz asphyxiants dont l'odeur s'est fait sentir à plus de trente verstes en arrière de notre front, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.
En Galicie, l'ennemi, après s'être préparé dans les cours de derniers jours, a développé, le 30 mai, un feu violent et prononcé une série d'attaques contre le front ouest et nord-ouest de Przemysl, déterminé par la ligne des fortins depuis le numéro 7 jusqu'au numéro 11.
Dans la nuit du 30 au 31, l'ennemi a réussi à approcher jusqu'à deux cents pas de quelques-uns des secteurs atteints et même à faire irruption dans le fortin numéro 7 autour duquel s'engagera un combat acharné qui dura jusqu'à deux heures de l'après-midi, le 31, moment où l'ennemi fut repoussé avec de très grandes pertes.
Le reste des ennemis qui avait fait irruption dans le fortin numéro 7 s'élevait à 22 officiers et 800 soldats, a été fait prisonnier.
Sur le front au delà du Dniester, l'ennemi composé surtout de troupes allemandes, a lancé ses réserves dans le combat engagé dans la région le plus voisine de Stry, combat dont on ne peut pas encore constater le résultat.
Sur la rive droite du Dniester, nos troupes ont poursuivi leur succès.
Sur ce point, le nombre des prisonniers enregistrés du 28 au 30 mai et envoyés à l'arrière s'élève à 10.412 soldats et 236 officiers.

L'Allemagne Pirate

La note américaine Les Etats-Unis résolus à être énergiques

Washington, 2 juin. — Le conseil de cabinet, tenu hier sous la présidence de M. Wilson, a duré deux heures.
La rédaction de la nouvelle note à l'Allemagne a été commencée aussitôt après.
Cette note sera brève, mais ferme. Elle demandera si, oui ou non, l'Allemagne entend continuer à ignorer les principes fondamentaux des lois internationales.
Si le gouvernement allemand persiste dans son attitude, il est probable que les Etats-Unis rompront avec lui les relations diplomatiques.
L'entrevue de M. Wilson avec le comte Bernstorff
Londres, 2 juin. — Le correspondant du "Morning Post" de Washington écrit : "C'est la première fois, depuis le commencement de la guerre, que le comte Bernstorff demande une entrevue au président Wilson."
M. Wilson ignore l'objet de cette entrevue, que l'ambassadeur d'Allemagne a sollicitée de sa propre initiative et non pas suivant des instructions de son gouvernement.
L'Amérique est prête à agir
Les journaux insistent en faveur d'une solution rapide de la question du "Lusitania", soit que l'Allemagne accepte les demandes américaines, soit que les Etats-Unis prennent une mesure qui prouve à l'Allemagne leur profond mécontentement.
Londres, 2 juin. — De New-York au "Daily Telegraph" :
"Ceux qui s'imaginent que le gouvernement de Washington s'en tiendra à des pompes diplomatiques ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils se trompent. Nous considérons, en Amérique, que le gouvernement des Etats-Unis est disposé à montrer au monde qu'il est prêt à agir pour la défense des lois internationales et de l'humanité."
L'opinion en Allemagne
Ce serait l'excuse nécessaire
Londres, 2 juin. — De Copenhague au "Daily Telegraph" :
"J'appréhends, d'une source autorisée, que la population civile allemande est opposée à une guerre avec les Etats-Unis, mais le parti militaire, en revanche, cherche à provoquer un conflit, avec l'espoir que sa meilleure excuse, dans le cas où les troupes du kaiser seraient par exemple, forcées d'évacuer les territoires français et belges, sera de montrer que l'Allemagne avait contre elle le monde entier."
Les temps sont proches...
En attendant notre aide militaire ou à son défaut, nous donnerons aux alliés notre collaboration économique. Or l'Allemagne trouvera-t-elle maintenu l'argent et le crédit si le marché des Etats-Unis lui est fermé ? M'est avis que les temps sont proches.
(Entre-filet du New-York Herald, édition de Paris.)

Nouvelles du Front

Compte-rendu des combats de Lorette par un officier allemand

Parmi les quatre ou cinq mille cadavres allemands qui couvrent les pentes de Lorette, nous avons trouvé celui d'un officier, le capitaine Sievert, commandant le premier bataillon du 111^e régiment d'infanterie.
Cet officier, ayant sous ses ordres un bataillon, était naturellement porteur d'un carnet d'ordres et de comptes rendus. Ce carnet a été trouvé dans sa sacoche et aussitôt traduit.
Les comptes rendus officiels de l'état-major français ont fait connaître au public les grandes phases de l'action vécue du côté français. Nous avons maintenant sous les yeux le même spectacle vu du côté allemand. Il est surprenant de souligner l'intérêt de la comparaison.
UN BATAILLON DE 272 HOMMES
Le capitaine Sievert, dont le carnet va du 10 mai, lendemain de notre attaque, au 20 mai, jour de sa mort, rend d'abord compte à ses chefs qu'il a devant lui de forts effectifs et qu'il a subi de fortes pertes. Les ordres du 9 au soir prescrivent de tenir sur le plateau de Lorette et sur la ligne Ablain-Carcy. De quels moyens dispose-t-il dans le secteur qui lui est confié ?
" 10 mai. Nos effectifs de combat sont les suivants :
" 1^{re} compagnie du 111^e régiment, 4 sous-officiers, 25 hommes
" 2^e compagnie du 111^e régiment, 1 officier stellvertreter, 87 sous-officiers et hommes;
" 3^e compagnie du 111^e régiment, 1 officier stellvertreter, 87 sous-officiers et hommes;
" 4^e compagnie du 111^e régiment, 1 lieutenant, 30 hommes.
Effectif total du bataillon : 1 officier, 2 officiers stellvertreter, 272 sous-officiers et hommes.
En résumé, son bataillon n'a plus que le tiers de son effectif de combat, avant son arrivée sur la ligne de combat."
Conclusion : "Je demande de nouveau que le bataillon soit relevé."
A tout le moins, qu'on envoie des renforts et des moyens matériels : "Je demande de nouveau (souligné dans le texte allemand) des renforts. Il me faut absolument un grand nombre de grenades à mains que j'ai déjà demandées. Nous manquons de pistolets éclairants. Les chasseurs n'en ont pas apporté."
JE NE PEUX PAS ATTAQUER
Le 11 mai, le capitaine n'a rien reçu et il se déclare dans l'impossibilité d'attaquer.
" 3 h. 30 du matin.
" Je rends compte au régiment qu'il meest impossible d'exécuter aujourd'hui l'opération nocturne de concert avec le 2^e bataillon du 111^e et le 13^e bataillon de chasseurs, parce que le succès, par suite du manque de matériel indispensable, n'est pas assuré.
" J'aurais réclamé un grand nombre de grenades à mains avec fusée percuteuse et à rugueux. Je n'ai obtenu en tout, pour les deux secteurs, que 120 projectiles."
Cette disette de projectiles et de grenades supprime toute chance de succès.
" De l'avis unanime des subalternes, le succès est tout à fait improbable. L'ennemi est très abondamment pourvu de grenades à mains.
C'est cela qui a arrêté notre mouvement et occasionné en certains points de légers reculs.
" En outre l'artillerie ennemie tire aujourd'hui sans interruption et nous inflige des pertes."
" On tarde à faire la relève du bataillon, qui est impossible de jour. Le 11 au soir seulement le bataillon est relevé. Il est à repos jusqu'au 19. Le 19 les difficultés vont recommencer pour lui."
LE COMMANDEMENT CONFOND LES SECTEURS
Tout d'abord les ordres sont mal donnés. On confond les secteurs et le bataillon, la recherche de ses emplacements, fait marches et contre-marches sous le feu de l'artillerie française.
" 3 h. 30. — Je demande quel secteur nous devons relever. Réponse : celui de droite, c'est-à-dire celui que nous connaissons déjà."
" Je demande si le bataillon doit aussitôt continuer sa marche par Souchez jusqu'au ravin. Réponse affirmative.
" Je me mets en route avec Boger, à huit heures et quart. Nous longeons le ruisseau. La route n'est pas à recommander. Feu d'artillerie par-dessus nos têtes, mais aussi dans le voisinage.
" Nous arrivons à Souchez ruisseau de souchez. Spectacle indescriptible ! Un effrayant monceau de ruines. La rue est jonchée d'éclats d'obus. L'état-major du 111^e régiment d'infanterie de réserve est dans une avenue. Souchez est complètement détruit par l'artillerie.
" On a confondu le Nord et le Sud; ce n'est pas sur le versant Nord, mais sur le versant Sud de la hauteur de Lorette qu'on ne devons relever ou plutôt renforcer un bataillon.
" Donc, nous n'allons pas dans le ravin de Souchez. On ne me donne que des renseignements très superficiels sur le secteur où doit se faire la relève.
" A toutes nos questions, on répondit : "Je ne sais pas, il n'y a pas de liaison."
" Je me renseigne sur le matériel (sacs de sable, munitions, grenades à mains). On répond que tout le matériel nécessaire est là. Pour le reste, on ne me donne aucune précision."
"SITUATION DESEPERÉE"
Le bataillon finit cependant par atteindre Ablain. Mais c'est pour y trouver une situation effroyable.
" Je pars en avant avec l'officier-adjutant

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans le secteur au nord d'Artois, le combat a continué cette nuit.
Dans le "Labyrinthine", au sud de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.
A Neuville même, nous avons conquis un groupe de maisons où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.
Dans les autres parties du secteur, notamment à Lorette, combats d'artillerie.
Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est un bombardement deux fois répété de Reims et plus particulièrement de la cathédrale.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans le secteur au nord d'Artois, le combat a continué cette nuit.
Dans le "Labyrinthine", au sud de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.
A Neuville même, nous avons conquis un groupe de maisons où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.
Dans les autres parties du secteur, notamment à Lorette, combats d'artillerie.
Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est un bombardement deux fois répété de Reims et plus particulièrement de la cathédrale.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans le secteur au nord d'Artois, le combat a continué cette nuit.
Dans le "Labyrinthine", au sud de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.
A Neuville même, nous avons conquis un groupe de maisons où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.
Dans les autres parties du secteur, notamment à Lorette, combats d'artillerie.
Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est un bombardement deux fois répété de Reims et plus particulièrement de la cathédrale.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le Capitaine Jules Ripault

tué en chargeant à la tête de ses hommes

Le 26 avril dernier, dans les Remerciements de la Tranchée, nous publions une lettre du capitaine Jules Ripault, du 2^e régiment d'infanterie, frère de notre ami et collaborateur Louis Ripault, président des Jeunes Français, nous remerciant chaleureusement au nom de ses hommes de l'envoi de tabac, pipes, etc. dont ils avaient été les destinataires. Quelques jours plus tard, le 6 mai, Jules Ripault tombait, frappé à mort, en chargeant l'ennemi à la tête de sa compagnie qui venait de bondir hors des tranchées.
Mais cédons la parole à notre ami, qui nous apprend lui-même la triste nouvelle :
"Dans une affaire précédente, à Ypres, mon héroïque frère avait été blessé. Il avait refusé d'abandonner le front, et comme mon ami, capitaine chef de bataillon, sans faiblir, il avait donné l'exemple des plus hautes vertus militaires.
Adoré de ses hommes, avec qui il avait fait campagne au Maroc depuis deux ans, il a été tué par eux d'une façon éclatante, et sur le coin du champ de bataille à un vu son sacrifice (La Targette), nous sommes restés maîtres de la situation."
Que notre ami trouve ici l'expression de la part bien vive que nous prenons à sa douleur.

Le Travail

Parlementaire

Un bon travail

Parlementaires. Vous allez vendre être prêts à accomplir une œuvre sainte. Vous allez examiner la proposition contre le "Lusitania"; vous allez également procéder à la suppression du "Lusitania" militaire sur place "mutilé dans son emploi."
"Si vous repoussez les textes présentés, vous consacreriez d'une façon officielle le "Lusitania" à une espèce de militaire tolérable en temps de paix, sympathique même; mais pernicieux en temps de guerre parce qu'il décourage et démoralise les militaires."
D'ailleurs, la survie de ce type de mobilisable, après dix mois de durs combats, après tant d'actes héroïques est un défi jeté à l'opinion publique. Il faut au plus tôt le faire disparaître. Il faut qu'on oublie qu'il a existé.
Certes, le Ministre de la Guerre, bien inspiré, a essayé d'opérer contre cette plaie hideuse; il a adressé de nombreuses et féroces circulaires à ses services; mais elles n'ont pas eu d'effet décisif, les embusqués les ont interprétés eux-mêmes et ont survécu.
Le préavis est donc fait; seule une loi très catégorique dont le public lui-même sera l'implacable surveillant peut mettre fin à cette profession si gaie.
Parlementaires, votez-à !

Les relations turco-bulgares

Ce qu'on en pense en Russie

D'après des renseignements précis, la Parole russe de Moscou dénonce les relations suspectes établies entre la Turquie et la Bulgarie. Une nouvelle convention vient d'être signée, ayant pour but le ravitaillement de la Turquie en charbons. La Bulgarie se serait engagée à livrer à sa voisine tout le charbon disponible de son bassin minier de Pernik, susceptible d'être transporté à sa propre sécurité. En échange, la Turquie a libéré les wagons bulgares détenus par le gouvernement de Constantinople.
En dehors de ces avantages mutuels, les deux gouvernements se sont accordés, l'un à expédier l'autre à laisser passer de grandes quantités de cuivre et de plomb achetés en Turquie par des agents allemands, et composant une charge de dix wagons. On prétend également de source autorisée que le vapeur bulgare Boris est arrivé à Constantinople rempli de munitions destinées aux armées turques. Non content d'être signés, en ce qui concerne le ravitaillement de la Turquie en charbons, la Bulgarie, qui ne s'oppose pas à son trafic en liberté les wagons bulgares détenus par le gouvernement de Constantinople.
En dehors de ces avantages mutuels, les deux gouvernements se sont accordés, l'un à expédier l'autre à laisser passer de grandes quantités de cuivre et de plomb achetés en Turquie par des agents allemands, et composant une charge de dix wagons. On prétend également de source autorisée que le vapeur bulgare Boris est arrivé à Constantinople rempli de munitions destinées aux armées turques. Non content d'être signés, en ce qui concerne le ravitaillement de la Turquie en charbons, la Bulgarie, qui ne s'oppose pas à son trafic en liberté les wagons bulgares détenus par le gouvernement de Constantinople.

Goïncidence ou...

Du Journal, du 18 mai (sous la signature de M. CHARLES HUMBERT).
" Ne nous lassons donc point de développer et d'activer le travail de nos arsenaux, de nos ouvriers d'armes et de projectiles. Multiplions les ateliers, concentrons-y toute la main-d'œuvre susceptible d'y être employée. Pas un ingénieur, pas un chimiste, pas un ouvrier capable de tourner les métaux ne devrait être distrait de cette œuvre indispensable. C'est là, près des hauts fourneaux, près des creusets, près des machines-outils qu'est la place de ces techniciens : place moins belle sans doute que celle du front, mais tout aussi nécessaire, tout aussi utile au salut de la patrie. Et nous n'oublions pas que cette tâche obscure et sans gloire aboutit, en dernière analyse, à une économie de vies humaines, à dépenser des projectiles, c'est épargner le sang des héros."
M. Paté ne pouvait mieux rendre hommage à la documentation et aux talents de l'honorable sénateur de la Meuse qu'en reproduisant, ainsi qu'il l'a fait, ses paroles textuelles. Toutefois, ayant oublié d'en citer l'auteur, certaines gens pourraient peut-être l'accuser de plagiat. L'honorable rapporteur de la Commission de l'Armée.
Il y a des gens qui sont si mal intentionnés.

DERNIERE HEURE

UNE LEGION DE VOLONTAIRES ALBANAIS
Rome, 2 juin. — Les Albanais ont formé une légion de volontaires pour lutter avec les Italiens contre l'Autriche.
L'UTILISATION DE MALTE PAR LA FLOTTE ITALIENNE
Zurich, 2 juin. — Suivant les Nouvelles de Hambourg, l'Italie a entamé des négociations avec la Grande-Bretagne, en vue de se servir de Malte comme base de sa flotte.
La santé du roi de Grèce
Athènes, 1^{er} juin. — Les professeurs Kraus et Eiselsberg quitteront probablement Athènes demain matin. Les deux spécialistes estiment, en effet, que l'amélioration de la santé du roi Constantin est telle que leur présence à Athènes n'est plus nécessaire.
Le souverain semble être en très bon voie de convalescence.
La température était, ce soir à 6 heures, de 37^e.
CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIBLÉ

LA SITUATION A VIENNE

Zurich, 2 juin. — La situation serait très grave à Vienne.
L'état de siège aurait été proclamé.
L'envoi de journaux et de correspondances pour la Suisse est rigoureusement interdît.

Dans les commissions

Un très grand nombre de Commissions tiennent séance dans l'après-midi; elles poursuivent l'étude des propositions qui leur ont été envoyées.
M. d'Hygiène publique procédera à l'élection d'un président. Le choix se portera soit sur M. Dolzy, du groupe socialiste, soit sur M. Guisard, du groupe du parti radical.
La commission de l'armée discutera la proposition de M. Durafour sur l'augmentation de soldes.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 2 JUIN 1915

Fonds d'Etats. — 3 %, 72 50 ; 3 1/2 %, 91 15 ; — Russie 1891, 65 50 ; 1906, 92 ; 1909, 83 85 ; 1914, 90 80.
Actions diverses. — Banque de France, 1580 — Banque de l'Azow-Don, 1123 — Lyon, 1072 — Suez, 4400 — Métro, 444 — Thomson, 599 — Omnibus, 463 — Brinkmann, 389 — Hartmann, 398 — Malzoff, 522 — Toula, 1224 — Dniéproïvne, 2530 — Monaco, 2490 ; 1/5, 505 — Caoutchouc, 76 — Raisen de Corinthe, 147 — Valeurs minières. — Bruay, 4668 — Sosnowice, 960 — Bakou, 1520.

